Inscription funéraire de Néocésarée (IIème ap. JC)

Formule d'imprécation inscrite sur une tombe à l'adresse d'un profanateur éventuel

Τούτω μὴ πατρὶς οἰκοῖτο, μὴ γῆ ἐκφέρῃ καρπὸν, μὴ πλέοιτο θάλασσα, μὴ γυναῖκες τίκτοιεν κατὰ φύσιν, κακὸς δὲ κακῶς ἀπόλοιτο πᾶς τε αὐτὸς πρόριζος καὶ παῖδες παίδων καὶ γένος καὶ ὄνομα καὶ οἴκου ἐστία καὶ τάφοι πατέρων .

Approche globale du texte

Tous les verbes du texte sont à l'optatif de souhait.

Les quatre premiers sont à la forme négative (négation μὴ puisqu'il s'agit de souhaits négatifs) et au présent puisqu'on souhaite qu'ils s'accomplissent durablement et même éternellement. Ces quatre verbes sont simplement juxtaposés, aucun mot n'assurant leur articulation interne, comme si un souhait était l'exact équivalent d'un autre, une façon différente de le reformuler : c'est qu'ils disent au fond tous la même chose : le vœu de voir des dimensions différentes, dans lesquelles la vie humaine peut s'épanouir, données comme équivalentes les unes aux autres, se refuser au profanateur éventuel, qui sera de ce fait rejeté du monde humain.

Le dernier verbe (ἀπόλοιτο) , qui, lui, est nettement coordonné par le δὲ , tout en étant lui aussi à l'optatif de souhait, marque un changement énonciatif important : il n'est pas à la forme négative, il est à l'aoriste (thématique moyen ἀπόλλυμι, formé sur ἀπωλόμην *j'ai péri*) et a pour sujet une cascade de nominatifs qui vont s'élargissant, du profanateur lui-même, αὐτὸς, à tout le groupe humain, êtres et objets symboliques, qui se rattachent à lui et à travers lesquels il pourrait exister ou subsister: c'est le souhait d'une disparition brutale, radicale et complète (et non d'un processus de déclin)

Traduction

Pour ce profanateur, que la terre de ses ancêtres soit dépeuplée, que le sol ne produise pas de récoltes, que la mer ne se laisse pas naviguer, que les femmes ne mettent pas d'enfants au monde, comme elles le font dans l'ordre de la nature, mais que, misérable qu'il est, il périsse misérablement, lui-même intégralement jusqu'à la racine, ainsi que les enfants de ses enfants, sa race, son nom, le foyer de sa maison et les tombeaux de ses ancêtres

Notes complémentaires

πατρὶς est à l'origine un adjectif *qui appartient aux ancêtres, qui vient des ancêtres*; on l'emploie souvent seul, au féminin, avec γῆ ou χώρα sous-entendu . Il signifie donc "*la terre ancestrale*", puis par métonymie "*la patrie*" en un sens plus abstrait.

ἐκφέρω *porter au dehors, produire*

πλέω *naviguer*, est ici au passif : *être navigable, se laisser naviguer*

κατὰ φύσιν n'est pas touché par la négation, qui porte seulement sur le verbe.

L'absence d'article pour les différents sujets de ἀπόλοιτο marque la généralité: la malédiction ne doit oublier personne !

Éléments de commentaire

Cette inscription funéraire a beau dater du 2ème siècle après JC, elle montre une persistance remarquable des mentalités depuis l'époque archaïque. Le crime, en l'occurrence la profanation du tombeau, constitue une souillure qui suscite une réprobation universelle ; c'est tout l'univers qui manifeste son horreur en refusant d'entrer en contact avec le criminel

Le tableau de la malédiction (qui est d'abord stérilité) rappelle celui du début d'*OEdipe roi*, ou le début de l'*Iliade* (voir en contrepoint le tableau des peuples justes -et heureux- chez Hésiode par exemple, dans *Les travaux et les jours*)

On trouve aussi une conception collective de la responsabilité (dont on dit pourtant que la tragédie, l'évolution du droit et des pratiques judiciaires, la réflexion philosophique sur l'autonomie du sujet etc.. ont marqué le progressif dégagement depuis le Vème siècle) : on voit bien ici que, dans l'imaginaire polpulaire, la souillure que porte le criminel contamine tout son entourage, qui devient du coup collectivement responsable du crime (solidarité du clan). Aussi la malédiction est-elle transmissible aux générations futures , mais aussi rétroactive (sur les générations précédentes) : il s'agit en fait d'anéantir tout ce qui pourrait faire exister, fût-ce dans l'imaginaire, dans la mémoire, le meurtrier, nécessairement voué, en tant que souillure, à la disparition intégrale.